

À quoi sert un chemin ? À aller à l'endroit que nous voulons. À Rumilly, on prend la route qui mène à l'Aumône. Chacun son but selon son âge. Vous les jeunes, vous voulez réussir vos études, avoir un métier. Les autres ici présents, quand on a une vie professionnelle, on veut réussir, aller de l'avant, avoir des résultats. Quand on fait du sport, quand on a des activités musicales ou culturelles, on veut réussir la compétition ou le concert pour lequel on se prépare. À tous les âges, on doit avoir des buts, avec la famille, avec les collègues, les associations, avec l'Église. On a tous comme but d'annoncer l'évangile, de construire l'Église. Mais quel est notre but prioritaire.

Aujourd'hui, vers quoi je veux aller en ce moment ? Si je suis à la retraite, si je suis âgé(e), si je suis malade, ce n'est pas pareil que si je suis en pleine santé et jeune. Que chacun se pose la question de ce qui est prioritaire. Je vais répondre en ce qui me concerne : j'ai été curé pendant des années, notamment à Aix-les-Bains pendant 40 ans, puis dans l'agglomération de Chambéry et maintenant l'évêque m'a demandé de rejoindre une équipe de 6 prêtres à Aix-les-Bains pour tout le doyenné. Le curé de 39 ans est le curé des 55 paroisses qui existaient quand j'ai été ordonné prêtre. Nous faisons le point tous les mardis sur les projets, la répartition des tâches... Ce projet nouveau m'a redynamisé, remotivé. Quand on a un but, il faut trouver la motivation qui nous donne de l'élan. L'élan du cœur puisque Jésus nous dit : il faut être « doux et humble de cœur » Quand on a un but, il faut trouver le chemin pour y aller. Et quand on est chrétien, on ne peut pas prendre n'importe quel chemin, ni n'importe quel moyen pour atteindre le but qu'on veut atteindre. On ne peut pas dire moi je vais faire comme tout le monde. Ils trichent, ben moi aussi je vais tricher aussi. Ils écrasent leurs adversaires, ben moi aussi je vais les écraser aussi pourvu que j'arrive à mes fins . Donc tous les moyens ne sont pas bons. En tout cas tous les moyens ne sont pas chrétiens. Pour nous, pour arriver au but qui est le nôtre, nous devons prendre le Christ comme chemin. « Je suis le chemin, la vérité et la vie. »

Quel est le chemin que le Christ lui-même a pris ? Jésus est venu sur terre, pour sauver le monde, rien que ça. C'était une sacrée ambition. Jésus n'a pas voulu sauver le monde en prenant les moyens que les Juifs attendaient de lui. Le peuple juif attendait de Jésus qu'il soit le Messie, c'est-à-dire qu'il sauve le monde, mais en utilisant sa puissance divine. La puissance de Dieu pour écraser les ennemis du peuple, pour apporter au peuple la richesse, le succès, la gloire, le bonheur humain. Jésus a refusé d'être ce Messie. Il n'a pas pris ce chemin, il n'a pas pris ces moyens. Il a pris le chemin indiqué par le thème de cette année ici en Haute-Savoie, dans le diocèse d'Annecy, « Jésus doux et humble de cœur. » Jésus, pour réussir, pour sauver le monde, a voulu être doux et humble de cœur.

Donc 3 choses, le cœur, la douceur et l'humilité. C'est-à-dire tout le contraire de ce que l'actualité, les médias nous étalent chaque jour, les moyens utilisés par les puissants de ce monde pour imposer leur loi, ce qu'ils pensent être les chemins de la paix. Que ce soit en Iran, en Palestine, au Moyen Orient, en Ukraine, les puissants de ce monde utilisent la puissance armée, la force armée, les missiles, les drones, donc la destruction des autres, des adversaires. Tout le contraire de ce qu'on doit faire. Le pape Léon XIV, lors de son voyage en Afrique, a osé prendre à partie le président américain pour lui dire que ce n'est pas comme ça qu'on changera le monde. C'est pareil pour nous aussi. On ne peut pas atteindre le but qu'on s'est donné en faisant comme tout le monde et surtout en essayant d'écraser nos adversaires, nos ennemis, ni imposer notre puissance si on en a. Moi le sport m'a beaucoup marqué. J'ai appris à faire du sport ici à Rumilly. Le sport m'a appris à aimer les adversaires et non pas à les écraser. L'adversaire c'est celui qui nous pousse en avant, qui nous pousse à nous dépasser. Faire du sport avec des amis c'est sympathique. Les adversaires peuvent nous aider à nous surpasser. Aimons même nos adversaires. Jésus nous dit : « aimons même nos ennemis ». Voilà les moyens qu'on doit prendre et le chemin qu'on doit suivre.

Doux et humble de cœur. Le cœur ce n'est pas seulement l'affectivité, avoir de bons sentiments. Pour moi la meilleure définition est celle de St François de Sales, dans son introduction à la vie dévote. Pour lui, la dévotion n'est pas seulement la piété, mais l'élan du cœur. Donc pour être comme Jésus, comme St François de Sales nous y invite, il faut donner de l'élan à notre cœur, de la motivation, du souffle, du dynamisme. Il faut vivre une sorte d'amour sportif, d'amour qui va de l'avant, qui y croit, qui a envie d'arriver, de gagner pour atteindre nos buts. Pour développer cette idée, St François de Sales emploie plusieurs adverbes qui vont nous faire réfléchir : l'élan du cœur c'est faire tout ce que nous avons à faire, soigneusement, promptement, hautement, amoureuxment, activement, diligemment, suavement, facilement, agréablement.

Soigneusement, c'est-à-dire ne pas faire à la va-vite, pas à contre-cœur, faire avec cœur, s'appliquer dans ce que je fais, dans tout ce que je fais, que ce soit mes études, mon travail, un camp de scout...

Promptement, c'est-à-dire rapidement, sans repousser à plus tard, avec motivation. Par exemple dans l'évangile, quand Jésus appelle Pierre, Jacques et Jean au bord du lac de Galilée, « aussitôt laissant tout, ils le suivirent ». Quand Jésus nous appelle, c'est aussitôt. Il ne faut pas dire, je verrai, peut-être bien que oui, peut-être bien que non, je vais mettre mes conditions, je ne sais pas où cela va m'entraîner... Il faut y aller. Il ne faut pas traîner, ne pas dire « peut-être que je pourrai faire autre chose ».

Hautement, c'est-à-dire quand je fais quelque chose, je fais en sorte que cela m'élève vers le haut. Je donne une dimension spirituelle à ce que je fais. Je fais cela pour Dieu et pas simplement pour moi. Il faut donc trouver Dieu dans tout ce qu'on fait, que ce soit le travail professionnel, un camp scout, des réunions, des pèlerinages, On le fait pour se retrouver, mais aussi pour Dieu, pour grandir dans notre relation avec Dieu.

Amoureusement, on met de l'amour dans ce qu'on fait. Ste Thérèse de Lisieux dit : « ce qui sauve le monde, ce n'est pas ce qu'on fait, c'est l'amour avec lequel on le fait.

Activement, c'est-à-dire que le cœur n'est pas simplement des sentiments. Pour atteindre le but que je me suis donné, je dois agir, prendre des responsabilités, faire équipe avec d'autres.

Suavement, c'est-à-dire je goûte ce que je fais. Quand on prend un repas, sans le prendre à la va-vite, il s'agit de goûter.

Agréablement, c'est-à-dire j'y trouve du plaisir. Sinon je ne ferai pas comme il faut. J'espère qu'aujourd'hui vous prenez plaisir à ce pèlerinage, que vous n'êtes pas venus en traînant les pieds, mais avec un plaisir intérieur, le plaisir de retrouver les autres, de prier Notre Dame de l'Aumône.

Donc essayons de tout faire avec l'élan du cœur. Cultivons notre cœur pour cela.

Le sport c'est travailler le corps. La vie spirituelle, c'est travailler le cœur. Tout faire avec l'élan du cœur. Même si parfois tout ne réussit pas, il y a des contrariétés, des difficultés, des oppositions qui brisent notre élan. Dans ce cas, la 1^{ère} chose à ne pas faire est de se mettre en colère, s'énerver, contre les autres, ou contre soi-même. St François de Sales nous propose de rester serein, calme vis-à-vis des autres et vis-à-vis de nous-mêmes. « Ne laissons jamais envahir notre cœur par la colère. Ne nous courrouçons donc point en chemin les uns avec les autres. Marchons avec la troupe de nos frères et compagnons doucement, paisiblement, aimablement. Mais je vous dis nettement et sans exception : ne vous mettez jamais en colère s'il est possible. Et ne recevez aucun prétexte quel qu'il soit pour ouvrir la porte de votre cœur au courroux (= la colère) ». Pas toujours facile, nous nous énervons pour bien des choses. Quand on ne réussit pas, on peut être en colère contre Dieu : « pourquoi ne m'as-tu pas aidé ? » Donc restons sereins même quand cela va mal. Si ça va mal, il faut peut-être se remettre en cause : « j'avais mis la barre trop haute, je voulais arriver à... mais c'est peut-être trop fort pour moi, je n'ai peut-être pas les dons pour cela, je n'ai peut-être pas assez demandé de conseils... Cela s'appelle l'humilité. Rester humble pour envisager quand on ne réussit pas des choses moins difficiles, un but moins haut. Tous ensemble les chrétiens ont le but de construire l'Église, d'annoncer l'évangile à notre temps. Nous sommes parfois tentés par le découragement, il y a moins de monde dans les églises, moins de jeunes, c'est la déchristianisation, la laïcisation... Tout le contraire de l'élan du cœur.

Que faire pour ne pas être découragé aujourd'hui dans notre vie de chrétiens qui veulent annoncer l'évangile ? Je crois qu'il faut oser regarder ce qu'il se passe actuellement dans nos églises et dans notre société française. Il y a une grande déchristianisation, mais aussi des signes d'un renouveau possible. Parmi ceux-ci, beaucoup de familles dans certaines paroisses et surtout le phénomène des catéchumènes. Ce sont ces adultes qui demandent la confirmation, la communion ou même carrément le baptême. De nombreux adultes ont été baptisés à Pâques dans tous les diocèses français. Nous sommes dans une société où il n'y a plus de repère, où beaucoup ne trouvent plus de raison de vivre, où il y a un grand mal être dont le suicide des jeunes. On se demande que faut-il vivre pour être heureux, où s'accrocher pour donner du sens à sa vie, quelles valeurs vivre... Lors de la préparation au baptême, beaucoup de parents demandent que leurs enfants reçoivent des valeurs pour pallier au manque dans le

monde. Voilà pourquoi des adultes frappent à la porte de l'Église. Parce que l'évangile permet aux chrétiens de dire que oui la vie a du sens ; Dieu existe, il est là dans nos cœurs. Lui peut donner le vrai bonheur. L'Évangile c'est l'amour, la joie, la paix, la bienveillance, la bonté, l'humilité, la foi, toutes ces valeurs qui nous permettent d'être heureux.

Donc soyons fiers et heureux d'être chrétiens et de le partager. L'élan du cœur des chrétiens d'aujourd'hui, c'est de se dire qu'ils sont un repère pour les autres, même s'ils sont moins nombreux. C'est ainsi que nous témoignerons de notre foi et que nous reconstruirons l'Église. L'élan du cœur c'est trouver plein de raisons pour rendre compte de l'espérance qui est en nous. L'espérance est peut-être ce dont on manque le plus aujourd'hui. Il y a tellement de raisons d'être inquiets. Nous devons rendre compte de notre espérance enracinée dans le Christ.

Que le Christ nous donne l'élan du cœur, d'un cœur doux et humble, à la fois pour nos projets personnels et pour l'évangélisation, le projet de l'Église.